

L'IDOLE PATRIE ET SES CONSÉQUENCES...

C'est au nom de ce patriotisme étroit, abrutissant, fanatique, que l'on justifie l'exploitation patronale, la tyrannie gouvernementale, c'est au nom de la patrie, c'est dans son intérêt que l'on persuade aux prolétaires de se maintenir dans l'esclavage sous la domination capitaliste.

C'est le mensonge le plus flagrant, car les sacrifices exigés des travailleurs sont justement utilisés contre eux-mêmes. En conservant l'idée de patrie par leur ignorance, ils collaborent à l'armée, au militarisme, dont le but unique a toujours été la défense du capital.

La propriété ne pourrait subsister si elle ne s'appuyait sur l'autorité sous ses diverses formes «*militaire, religieuse, étatiste*». La question militaire est donc avant tout économique et nous voyons que les producteurs font preuve de la plus grande aberration en adhérant au patriotisme, participant ainsi au maintien de l'armée et, par conséquent, de la propriété individuelle. Ils ignorent sans doute que celle-ci n'est qu'une forme de parasitisme usurpateur et que la fortune des possédants n'a pu être créée et maintenue qu'au détriment des faibles, des déshérités!

Il est bon de faire remarquer le caractère exclusivement anarchiste de l'antipatriotisme. Pour combattre la patrie il faut être ennemi de l'autorité de l'État. Il est utile de faire cette constatation, puisque certains socialistes-révolutionnaires se proclament, à leur tour, antipatriotes. Tous les collectivistes sont partisans d'une forme gouvernementale, imposant la production à l'individu et le rétribuant à l'aide du bon travail. Or, tout gouvernement pour être effectif a besoin de s'appuyer sur une force militaire ou policière qui lui permet de faire respecter ses lois et ses règlements.

En régime socialiste autoritaire il y aura des milices chargées de fusiller les mécontents, les insoumis et les anarchistes également, bien entendu!

L'antimilitarisme des socialistes n'est donc pas, et ne peut pas être intégral. Seuls les anarchistes contempteurs de l'autorité peuvent combattre logiquement le militarisme qui est sa forme essentielle; seuls ils peuvent repousser le dogme de la patrie et briser ainsi les cadres de toutes les collectivités oppressives de l'individualité humaine.

Les collectivistes révolutionnaires ou parlementaires se chargent eux-mêmes d'appuyer par leurs actes les critiques que nous leur adressons.

Et la bourgeoisie capitaliste est armée supérieurement pour effectuer ce travail. Par son instruction «*laïque et obligatoire*» par son enseignement scolaire, par son éducation historique bourrée d'anecdotes guerrières, de récits, de combats, d'apologies de généraux fameux et de tueries non moins célèbres, inculquées autoritairement à l'enfant.

Elle utilise aussi ces sentiments si naturels chez l'enfant comme chez l'adulte: amour de son pays, amour de sa mère, de sa famille. Ces sentiments elle s'en empare, elle les capte, elle les canalise vers un but exécrable. Elle les détourne de leur réalisation humaine pour en faire des instruments d'une exaltation chauvine et haineuse.

Puis c'est la caserne, c'est la gendarmerie de l'intérieur, c'est l'obligation pour les prolétaires de réprimer les troubles, d'intervenir dans les grèves, de servir contre les émeutiers, les perturbateurs de l'ordre et même de remplacer les ouvriers grévistes dans le travail abandonné.

Mais ce que nous reprochons surtout à l'armée, nous autres anarchistes, c'est son caractère de broyeuse d'individus. Ce que nous lui reprochons c'est d'être l'école de l'obéissance, de la lâcheté, de la résignation.

L'étiollement physique, la perte de force des individus, la dégénérescence de la race, l'accroissement de la misère, l'augmentation de l'abrutissement, la perte de l'intelligence, du goût au travail et de l'instinct social. La disparition de l'affection, de la bonté innée et leur remplacement par l'hypocrisie, la brutalité, la grossièreté; voilà quelques-uns des bienfaits de la caserne.

Mais un joli côté de l'armée, c'est encore son rôle officiel, c'est-à-dire la guerre. Il faut dire que depuis quelques années, mus peut-être par une crainte salutaire, les gouvernements semblent avoir clôturé l'ère des guerres européennes. Ils se sont du reste copieusement rattrapés dans les expéditions coloniales: Madagascar, Tonkin, Chine, Maroc, etc... (1) (c'était moins dangereux et plus fructueux).

Je ne m'arrêterais pas à faire la description des horreurs de la guerre, cela fut fait bien souvent et devient trop banal. Je me bornerai à dire simplement en passant que la guerre ou l'expédition coloniale a pour motif l'intérêt capitaliste.

Ainsi c'est au nom d'une patrie mensongère et irréaliste que l'on maintient l'armée. Le rôle véritable de celle-ci c'est de nous opprimer, de nous fusiller et de sanctionner notre exploitation.

Les anarchistes trouvent en elle la force objective s'opposant à leurs tentatives révolutionnaires.

Aussi notre attitude est-elle nettement adverse de toutes les armées, sauvegardes du capital, de toutes les casernes, pourvoyeuses électorales, sociales et patronales.

André LORULOT.

(1) Rappelons que ce morceau, d'une curieuse actualité, est extrait d'une brochure écrite en 1901 et condamnée par la cour d'Assises du Nord.